



La Rentrée académique Post-COVID et les défis à affronter

Adeline Gracia Albert

Ethiraj College for Women, Chennai, Tamil Nadu, India.

“Mon message central ici est que nous devons personnaliser l'éducation et non pas la rendre uniforme. Que tous les étudiants sont différents, et que nous devons trouver leurs talents et les cultiver”. – Sir Ken Robinson

1. Introduction

Pendant les formations nécessaires mais super-chargées ainsi que la conduite effrénée des cours en ligne dans un monde confiné aux attaques du virus Corona, tout professeur de Français Langue Étrangère, a évoqué avec nostalgie, les cours en présentiel. La raison pour cette nostalgie pourrait s'expliquer dans une des limites évoquées par Eid et Fadel (2015) concernant les cours inversés : « ...c'est une approche qui requiert beaucoup de temps, qui ne convient pas à tous les cours (...) et s'applique à de petits groupes où l'interaction a sa place. » C'est « un phénomène qui convient à certains enseignants et à certains apprenants »¹. Nous les citons puisque les cours virtuels et les cours inversés sont similaires sur un point principal – le professeur doit bien préparer ses documents virtuels de soutien, tandis que le devoir de l'étudiant consiste à les consulter avant ou après les cours, et à participer avec intérêt aux cours, malgré les défauts du système. Pourtant, à la suite de la rentrée aux cours complètement en présentiel en 2022-23, peu à peu, les professeurs ont rendu compte que les étudiants, de cette nouvelle génération, possèdent des défis particuliers et réels qu'ils doivent aborder afin de les former à communiquer en Français. Cet article essaierait d'étudier ce problème et fournir des solutions pour l'apprentissage du FLE dans une nouvelle ère.

Nous le faisons en 2 parties :

- Présenter cette situation particulière - la situation prévalent et dévoiler les causes
- Proposer des solutions

2. La salle de classe réelle

Suivant la rentrée post-confinement Covid-19, les professeurs de français langue étrangère à Ethiraj College for Women, se sont retrouvés face à une situation bizarre :

- a. il y a un grand manque d'effectifs des étudiantes qui s'intéressent à étudier la langue française.
- b. celles qui ont étudié la langue dans les écoles ne veulent plus continuer en citant des difficultés d'avoir suivi les cours virtuels où elles ont rien appris
- c. celles qui continuent à étudier la langue, réclament un cursus allégé puisqu'elles ont perdu les habitudes d'apprentissage,
- d. la grande majorité résiste aux questions qui sont appliquées sur les notions langagières apprises en classe
- e. la grande majorité n'aime pas faire beaucoup d'exercices de langage en classe, ni les exercices d'écoute – elle veut simplement mémoriser quelques exercices avec l'assurance que seulement celles-ci seront posées lors de l'épreuve écrite.
- f. la grande majorité veut étudier seulement le jour avant l'examen ou le test
- g. la grande majorité traumatisée (qui a vécu la pandémie et ont témoigné la disparition des amies, parents et voisins) préfère s'amuser et profiter de la vie, au lieu de rester en classe physiquement et mentalement.

Un article intitulé *How has education technology impacted student learning in India during COVID-19?* par Vegas et al² a attiré notre intérêt. Pour étudier la situation, les auteurs ont fait un sondage virtuel en février 2021 à Chennai, la capitale de Tamil Nadu. Ils ont trouvé que 1 enfant (20%) sur 5 était inscrit dans des écoles qui offraient les cours virtuels alors que parmi les étudiants qui avaient accès à ces cours, moins de 50% y assistaient régulièrement. Le 80% qui avait accès aux cours virtuels, appartenait aux familles du statut haut financièrement et étudiait dans des écoles privées. Certes le gouvernement du Tamil Nadu a fait ce qui était nécessaire en fournissant des cartes SIM aux étudiants, mais pour ceux qui sont défavorisés, qui vivent dans des familles où c'est un luxe si une personne possède un téléphone mobile du genre SMART, que pouvait-on faire ?

En plus, ce qui dit le rapport sur le risque global en 2022 sorti par le Forum Global Économique³ s'avère inquiétant – selon ce rapport, la jeunesse indienne reste désillusionnée puisqu'elle a compris qu'il existe, en addition aux autres inégalités reconnues, une inégalité numérique mise en relief par la qualité des cours virtuels offerts par les instituts divers lors de la pandémie ainsi que l'accès de la jeunesse au monde digitale. La jeunesse désillusionnée a donc perdu confiance dans les structures établies, et il faut chercher en urgence des moyens pour surmonter cette perte de confiance, puisque c'est le seul moyen d'aider la jeunesse à devenir des êtres motivés et stables.

Pour comprendre mieux la situation afin d'affiner notre cursus, nous avons conduit un petit sondage parmi une cinquantaine de nos étudiants. Les résultats étaient troublants :

- 26% habitait dans des régions sans connectivité Internet et donc, ne pouvait pas suivre les cours régulièrement
- 40% devait travailler pour soutenir la famille, donc, n'avait pas l'opportunité d'assister aux cours
- 58% suivait les cours sur les téléphones mobiles et par la suite, ne pouvait pas clairement voir les ressources voire les présentations PPT utilisées par les professeurs, et par la suite, ont perdu l'intérêt.

Enfin, nous avons vu que les étudiantes qui sont arrivées à l'université en 2022-23 :

- n'aimaient pas le cours en général,
- le trouvaient difficile de s'asseoir et de concentrer sur ce que disait les professeurs,
- avaient une peur rationnelle pour les épreuves car ils ont réussi 3 examens annuels sans avoir dû apprendre continuellement ni se présenter aux examens.

Face à cette situation surréelle, le cauchemar affronté aux rêves, soudain devenu réalité, les professeurs de FLE à Ethiraj College for Women doivent aujourd'hui se réinventer afin d'injecter plus de vie dans les cours.

3. Les solutions

« Ce que l'on souhaite, c'est que le professeur cesse d'être un orateur satisfait de la transmission de solutions déjà préparées. Son rôle devrait plutôt consister à accepter des initiatives et à agir comme un mentor »⁴ - cette citation par Piaget nous a toujours stimulé. Ainsi, à Ethiraj, nous avons déjà (au cours des années passées) mis en place plusieurs activités pour ajouter de la créativité aux études :

- des jeux d'écriture créative
- un journal annuel, *Les Chimères Littéraires*, où sont mis les meilleures créations littéraires de nos étudiantes
- la création de vidéos basées sur les thèmes de vocabulaires vus en classe par les apprenantes elles-mêmes
- le jeu des rôles régulièrement aux cours
- ainsi que les concours dramatiques basés sur les thèmes exploités en classe.

Pourtant nous avons vite rendu compte qu'avant d'être créateurs, il faut maîtriser des éléments langagiers de base, qui ne sont téléchargés au cerveau qu'après un travail intense de mémorisation. Alors, comment aider les étudiantes à faire cet immense travail ? Au lieu de nous interroger, nous avons posé la question aux sujets ciblés eux-mêmes. Leurs réponses étaient surprenantes et étonnantes :

- 21% désiraient des jeux de vocabulaire,
- 14% voulaient les exercices de traduction,
- 12% préféraient des activités pour mémoriser ce qui se trouvent dans le manuel.
- Tous les apprenants qui ont participé dans le sondage, voulaient apprendre une nouvelle langue mais avec une ambiance fun, concentrant sur les jeux et les activités ludiques.
- Elles désiraient des épreuves hebdomadaires pour les aider à étudier.

En bref, elles ont horreur ou bien ont perdu les habitudes d'étudier chez elles, car inconsciemment, elles pensent aux cours virtuels, lorsqu'elles étaient forcées de passer des heures à fixer le petit écran de leurs téléphones ou ordinateurs portables et donc, ont décidé de sécher les cours. Personne ne s'intéresse aux ressources virtuelles. Elles en ont marre. Elles désirent des activités concrètes qu'elles peuvent expérimenter dans les salles de classe. Ceci implique un shift de paradigme dans les stratégies pédagogiques qui visent un examen semestriel de trois heures.

Selon Françoise, « L'apprentissage d'une langue serait un peu comme une longue route à parcourir. La route serait à peu près la même pour tous, mais la vitesse à laquelle les apprenants avanceraient serait très variable. Le facteur déterminant pour que ceux-ci mettent en route est un facteur d'ordre affectif. Ils doivent se sentir écoutés et acceptés. Une fois le mouvement amorcé, la vitesse serait fonction des expériences faites et d'assimilation des nouvelles connaissances qui provoquerait ce jeu d'équilibration dynamique de Piaget »⁵.

Nous devons construire des niveaux ou seuils d'apprentissage où tous peuvent s'identifier et progresser. Il faut changer les objectifs :

- modifier les cursus chaque semestre pour s'accorder aux attentes des étudiantes,
- mettre en place des actions ludiques qui aideront la mise en place mentale des structures langagières nécessaires pour les niveaux divers,
- ajouter plus d'éléments créateurs aux tâches et épreuves en classe, tout en respectant les règles prescrites par l'université à laquelle nous sommes affiliée et l'UGC,

- et rendre plus vivante l'ambiance des salles de classes en demandant aux étudiantes de participer aux activités audio-orales et aussi à la création des aides pédagogiques pour leurs juniors ; cette dernière activité les aideront à réviser ce qu'elles ont appris et nous donnera des aides conçues par les adolescents pour les adolescents.

4. Nos derniers mots

Le niveau « College » à Chennai, n'est pas forcément un niveau universitaire. Aux jours passés, on l'avait nommé « pre-university ». Donc, il est compris par ce terme, que les étudiants sont toujours dans le climat scolaire. Ils n'ont pas encore décidé ce qu'ils veulent poursuivre en tant qu'études supérieures. Certes, il y a des élèves avec des idées plus claires que les nôtres, mais la majorité d'élèves reste perdue. Notre tâche au niveau « College » est de graduellement acheminer nos élèves à décider leur avenir et à confronter cet avenir en les équipant avec les outils idéaux.

Le devoir ou le défi aujourd'hui, donc, des professeurs de FLE s'éclaircit – devenir un mentor qui aide les apprenants à trouver des moyens d'apprentissage indépendants, ou comme Jane Hart a dit, des Conseillers Personnels d'Apprentissage.⁶ Pour encourager chaque apprenant de la situation post Covid-19, à réussir à sa propre façon et de lui fournir des occasions pour qu'il améliore ses compétences linguistiques, il ne faut pas enseigner un modèle à toute la classe, mais concevoir plusieurs modèles pour aider plusieurs individus ou groupes d'individus dans la même classe.

Bibliographie

- CORMON, F., *L'enseignement des langues – Théories et exercices pratiques*, Lyon, Chronique Sociale, Collection Synthèse, 1992.
- Eid, C., Fadel, F., , *Classe inversée ou paradigme traditionnel inversé :est-ce une initiative pionnière en pédagogie active our un phénomène de mode*, in Pratiques 20 ans de FLE – Fait et gestes de la didactique du Français Langue Étrangère et Seconde de 1995 à 2015 (vol 3), sous la direction de Jean-Marc Defays et al., Proximités EME, Bruxelles, 2015.

Citographie

- www.brookings.edu/
- www.deccanherald.com/
- <https://.nospensees.fr/>
- <https://timeandlearning.org/>